

semblable institution s'impose. Elle présente un caractère d'urgence immédiat, si l'on veut mettre en valeur notre empire colonial. Toutefois l'État voudra-t-il jamais la réaliser? Et les écoles de commerce qui existent à l'heure actuelle, établies par décret, jouissant en fait d'un monopole, consentiraient-elles à la création projetée d'une école coloniale commerciale?...

Acceptons cependant l'augure que nous apporte M. Pila.

Sa conférence se termine par un éloquent appel à la jeunesse des classes dirigeantes.

Dans les temps troublés où nous vivons, les exigences de la lutte pour la vie doivent pousser vers les entreprises coloniales les jeunes gens que n'a pas efféminés le farniente familial et qui tiennent en main les destinées de la patrie. Si nous ne voulons pas laisser prendre par d'autres une place qui est la nôtre, formons des colons! La France a plus besoin de colons que de soldats!

Peut-être serait-il plus exact de dire qu'elle en a tout autant besoin.

F. G.

LES EXPLORATIONS ITALIENNES

DANS

LA PÉNINSULE DES SOMALIS

Le massacre de l'expédition Cecchi, à quelques kilomètres de Magadoxo, au mois de septembre dernier, et les bruits qui circulent concernant le sort tragique de la mission du capitaine Bottego, appellent l'attention sur la péninsule des Somalis dans laquelle les Italiens ont porté leurs efforts dans ces dernières années.

La partie côtière de la Somalie fut connue des Egyptiens et, plus tard, des Arabes; l'historien Ibn-Batoutah a même laissé une bonne description de Magadoxo, dont il signale l'importance commerciale.

Les Portugais, au moment où leur puissance coloniale était à son apogée, établirent leur domination sur la côte des Somalis. Ils en furent délogés en 1648 par les troupes de l'imam de Mascate, et Mouqdicha ou Magadoxo fit partie, par la suite, du sultanat de Zanzibar.

Mais, si la côte était connue, il n'en était pas de même de l'intérieur

de la péninsule. Von der Decken, qui entreprit le premier, en 1865, de percer ce mystère, paya sa tentative de sa vie ; il fut massacré à Bardera.

Après lui, James, Brenner, Menges, Revoil, Miles, Guillain, Hunter, Langemak, s'épuisèrent en efforts inutiles sans pouvoir vaincre l'hostilité des habitants.

Un grand pas fut fait, en 1874, dans la connaissance de la géographie de ce pays par l'occupation, de courte durée il est vrai, des villes de Zeila, Berbera et Harrar par les Egyptiens.

Il fut possible au D^r Paulitschke de visiter la ville de Harrar, où seul Burton, déguisé en Arabe, avait pénétré avant lui ; l'on eut ainsi une première description de cette importante cité (1).

Bientôt les Italiens, entrant dans cette politique d'expansion coloniale qui devait leur réserver tant de mécomptes, tournèrent leurs efforts vers l'Abyssinie.

Ils résolurent d'y pénétrer à la fois par le Nord en prenant l'Erythrée pour base d'opérations, et, par le Sud, en recherchant l'amitié des peuples de la péninsule des Somalis.

Le combat d'Adoua a marqué la fin de leur politique guerrière en Erythrée.

Ils ont été plus heureux dans la Somalie, et il est indéniable que leurs explorateurs ont fait preuve tout à la fois de prudence et d'énergie et de beaucoup de suite dans les idées.

Les *Bulletins des Sociétés de géographie d'Italie* (2) ont donné le compte rendu *in extenso* des beaux voyages accomplis par les Robecchi, les Bottego, les Grixoni, les Ruspoli, etc., et le D^r Bonola bey a même résumé en partie l'œuvre de ses compatriotes dans une conférence faite à la Société de géographie du Caire (3).

Le capitaine Baudi de Vesme et l'ingénieur Robecchi ouvrirent, en 1890, la série des grandes explorations : le premier, en poussant une pointe au sud-est de Berbera jusqu'à Bur-Dap ; le second, en faisant la reconnaissance de la côte entre Obbia et Aloula.

Au commencement de l'année 1891, MM. Baudi et Candeo partirent de Berbera, gagnèrent Imi dans la haute vallée de l'Uemi, pour revenir par Harrar et Zeila, en rapportant des renseignements inédits sur la riche province de l'Ogaden, où l'on trouvait en abondance la gomme, la myrrhe et l'encens.

(1) *Bulletin de la Société de géographie khédiviale*, 1^{re} série : nos 6 et 10.

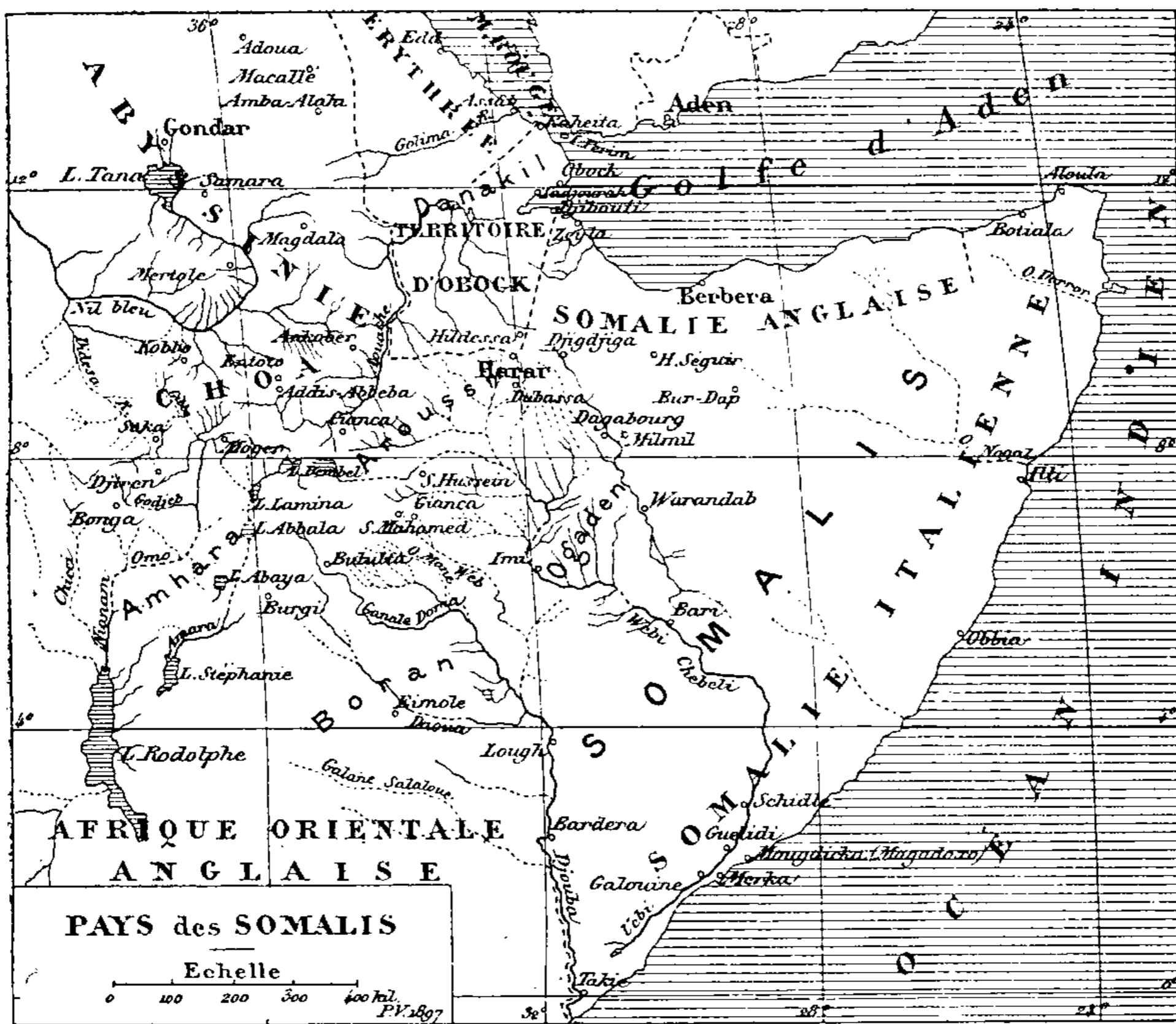
(2) *Bulletin de la Société de géographie de Naples*, collection de 1890 à 1897.
— *Bulletin de la Société de géographie de Rome*, collection de 1890 à 1897.

(3) *Bulletin de la Société de géographie khédiviale*.

Plus au sud, Robecchi accomplissait la première traversée de la péninsule des Somalis de Magadoxo à Berbera, par Warandoub.

Ce voyage fut refait, en partie, mais en sens inverse, la même année, par le commandant prince Ruspoli et M. Keller. Partis de Berbera, ils avaient gagné Warandoub et Bari; mais, abandonnés par leurs porteurs, ils durent revenir sur leurs pas et rentrer à Berbera.

La convention anglo-italienne du 10 mars 1891, en délimitant les sphères d'influence des possessions des Anglais et des Italiens en Afrique orientale, fut un nouveau stimulant pour l'activité de ces derniers.



Les capitaines Bottego et Grixoni furent chargés de faire la reconnaissance de la rivière Djouba, et ils quittèrent Berbera le 30 septembre 1892.

Ils réussirent, au prix de difficultés sans nombre, à gagner Imi par Harrar-Seguir et Milmil. Traversant en ce point la rivière Uemi, ils pénétrèrent ensuite dans la haute vallée de la Djouba. Là, les deux officiers se séparèrent; Bottego, continuant à remonter vers le Nord pendant que Grixoni descendait vers le Sud, pour arriver à Brava

sur la côte le 26 mars 1893, après avoir traversé successivement Lough et Bardera.

Le capitaine Bottego ne put découvrir les sources de la Djouba, l'hostilité des Gallas l'ayant empêché de dépasser Bululta.

Il dut songer au retour et, descendant la Djouba, il arrivait à Lough, où il rencontrait la mission Ruspoli ; puis il rentrait s'embarquer à Brava. Les résultats de l'expédition Bottego étaient considérables, puisqu'ils permettaient d'avoir les premiers documents exacts sur le cours de la Djouba et sur les peuples qui habitaient cette vallée : aussi reçut-il, à son arrivée en Italie, le plus chaleureux accueil.

Le prince Ruspoli, que le capitaine Bottego avait croisé à son passage à Lough, était parti de Berbera le 6 décembre 1892, et il était descendu franchement vers le Sud, en passant par Milmil, Ibi et Lough.

Au mois d'avril 1893, il reprit le cours de son voyage en remontant la vallée de la Daoua, affluent de droite de la Djouba, pour atteindre à la fin d'octobre le lac Abbaja.

Après en avoir fait la reconnaissance, le prince Ruspoli se mit en marche dans la direction des lacs Rodolphe et Stéphanie, dont l'existence avait été révélée par MM. de Téléki et de Höhnel en 1887.

Une mort tragique marqua subitement la fin d'une exploration si bien commencée. L'infortuné prince fut tué dans une chasse à l'éléphant et il repose sur cette terre d'Afrique, si souvent arrosée d'un sang généreux.

Les idées du prince Ruspoli, concernant la reconnaissance des lacs Stéphanie et Rodolphe, furent reprises par un Américain, le Dr Donaldson Smith.

L'explorateur quitta Berbera le 10 juillet 1894 ; coupant transversalement le haut bassin de l'Uebi, il s'enfonça vers le Sud-Ouest et atteignit Scheik-Hussein, tombeau d'un pieux marabout, mort deux siècles auparavant dans le pays.

Il reçut à ce moment un message de Wade-Gubra, lieutenant de Ménélik, lui intimant l'ordre de venir le voir à Ginea (Giana). Le Dr Donaldson Smith y reçut une réception fastueuse, mais la continuation de son voyage vers le sud-ouest fut subordonnée à l'autorisation de Ménélik. Celle-ci n'ayant pas été accordée, l'explorateur feignit de se diriger sur Bari, et, aussitôt arrivé à Lough, il fit un changement de direction et remonta vers le nord-ouest, jusqu'au lac Abbaja, où il visita la tombe du prince Ruspoli. Le 31 mai 1895, il

atteignait le lac Stéphanie, et, quinze jours après, le lac Rodolphe, dont il rectifia les positions antérieurement données par le comte Teleki.

Le retour se fit en descendant la Tana, et Donaldson Smith arrivait le 27 octobre à *Luum*, sur la côte orientale, après avoir relevé un itinéraire nouveau de 6.500 kilomètres (1).

En Angleterre et en Allemagne, on donna une grande publicité aux travaux de cette mission (2), qui firent faire un grand pas à la cartographie de régions peu connues jusqu'alors.

Le succès de cette exploration fut un nouveau stimulant pour les Italiens, que les événements dont l'Érythrée était le théâtre avaient détournés momentanément de la péninsule des Somalis. Le traité franco-italien de 1894, qui avait d'ailleurs délimité les sphères d'influence des deux royaumes dans l'Afrique orientale, a donné en apparence aux Italiens un fort beau domaine. Le capitaine Bottego fut donc chargé, à la fin de 1895, de diriger une nouvelle expédition aux lacs Stéphanie et Rodolphe.

Pendant que cette expédition faisait ses préparatifs de départ, le prince Ghika explorait, du mois d'octobre 1895 au mois d'avril 1896, les hautes vallées de l'Uemi et de la Djouba, complétant ainsi l'œuvre de ses prédécesseurs (3).

Le capitaine Bottego eut à surmonter des difficultés plus considérables que n'en avaient supportées ceux qui l'avaient précédé jusqu'alors, par suite de l'hostilité non dissimulée de l'importante tribu des Amhara.

Les correspondances de ce voyageur, publiées en Italie, s'étendent longuement sur la situation troublée des pays qu'il traversait (4). Dans une lettre adressée de Lough, le 4 décembre 1895, au marquis G. Doria, le capitaine Bottego rend compte qu'il a dû se servir de ses armes, pour repousser les attaques des habitants, qui se servaient de flèches empoisonnées. La désertion se mit parmi les Ascaris de son escorte, qui emportèrent leurs armes ainsi qu'une épée à poignée ciselée destinée au Sultan de Lough. Ce prince fit bon accueil à l'expédition, mais lui-même craignait une nouvelle attaque des Amhara et des Choans, qui lui avaient déjà causé des dommages incalculables.

(1) *Geographical Journal*, London, 1896 (août).

(2) *Mitteilungen* de JUSTUS PERTHES, 1897.

(3) *Mitteilungen* de JUSTUS PERTHES, 1896 (n° 11).

(4) *Bulletin de la Société de Géographie de Rome*, 1896 (2° partie).

Un poste fut créé à Lough et confié au capitaine Ferrandi, puis l'expédition continua sa marche.

Elle comprenait à ce moment 4 officiers européens, 180 indigènes armés, 100 chameaux, 30 mulets, 10 ânes, un troupeau de 500 têtes de petit bétail et de 50 bœufs, des vivres pour un mois, et d'importants objets d'échange.

Le capitaine Bottego remonta le cours de la Djuba et de son affluent le Ueb, poussant ainsi une pointe chez les Aroussi, à la demande des chefs des Di-Gadia (gens du pays de Lough), qui avaient été pillés par eux un peu auparavant.

Cette expédition n'obtint d'ailleurs que peu de succès, comme l'expose le capitaine dans une lettre datée du 1^{er} juin 1895; aussi reprit-il sa marche vers l'est en remontant la vallée de la Daoua.

D'autres lettres du capitaine Bottego ont permis de suivre sa marche jusqu'au lac Abbaja.

La marche se faisait du reste avec beaucoup de lenteur, le capitaine Bottego et ses collaborateurs étudiant avec grand soin le pays qu'ils traversaient, recueillant des échantillons zoologiques et géologiques qui ont fait l'objet de communications intéressantes aux sociétés savantes.

Mais, depuis ce moment, les nouvelles devinrent rares; on sait seulement que l'explorateur atteignit les lacs Rodolphe et Stéphanie, au prix de difficultés fort considérables.

Cependant le capitaine Ferrandi, laissé à Lough, avait eu beaucoup de peine à inspirer confiance aux tribus qui habitaient le pays, et à rassurer les commerçants qui n'osaient plus envoyer de caravanes à la côte et dans l'intérieur de crainte qu'elles ne fussent attaquées par les Amhara.

Il nomma un cadî qui devait rendre la justice en présence du résident italien et du chef de Lough, pour bien indiquer que cette ville était sous la suzeraineté de l'Italie.

Enfin il commença à faire exécuter quelques travaux de défense pour être en état de résister aux attaques venues de l'extérieur.

Toutes ces mesures manquèrent cependant d'efficacité, comme l'a exposé dans ses lettres le capitaine Ferrandi.

La situation ne fit qu'empirer par la suite, le prestige des Italiens ayant reçu une grande atteinte en Afrique depuis leur désastre d'Adoua.

Une lettre du lieutenant Mammini parti de Brava pour aller ravitai-

tailler le capitaine Ferrandi à Lough est très explicite sous ce rapport (1).

Le lieutenant Mammini ne mit que vingt jours pour aller de Brava à Lough, marchant douze heures par jour, sous des pluies torrentielles.

En arrivant à Lough il trouva la ville abandonnée par ses habitants, le capitaine Ferrandi s'y était fortement retranché et attendait, à la tête d'une poignée d'hommes, que les Amhara eussent la hardiesse de l'attaquer.

L'expédition anglaise Cavendish, comprenant deux Européens, quatre-vingt-dix Ascaris, cent trente chameaux, traversa Lough à la même époque se dirigeant vers le lac Rodolphe.

L'expédition était en route vers la côte se dirigeant vers Mombasa, lorsque, tout dernièrement, on apprit qu'elle avait été massacrée.

Cette nouvelle demande une confirmation; mais elle s'explique cependant par suite de l'état troublé des régions naguère parcourues.

Quant au lieutenant Mammini, sa mission achevée, il revint vers la côte sans avoir pu obtenir de nouvelles précises concernant la mission Bottego.

Depuis cette époque, les communications entre Brava et Lough sont complètement coupées, on ne peut savoir exactement ce qui se passe dans cette partie de l'Afrique.

Il y a tout lieu de croire que Lough a été évacuée et que Bardera subira le même sort.

En ce qui concerne l'expédition Bottego, une dépêche Zula a confirmé les bruits qui circulaient sur son issue fatale.

Le major Nerazzini écrit de Balacca entre Gildessa et Harrar, à la date du 23 avril, qu'il a reçu une lettre de Ménélick annonçant que quelques Italiens, avec une escorte nombreuse, ont voulu entrer sur le territoire éthiopien, du côté du pays des Galla vers le Baro.

Les chefs s'y opposèrent, un conflit armé en résulta, et les Italiens furent vaincus, le capitaine Bottego est resté parmi les morts.

La péninsule Somalie est donc abandonnée par l'Italie, et de graves événements ne tarderont pas à se passer de ce côté.

Ned NOLL.

(1) *Bulletin de la Société de géographie italienne*, 1897, n° 3.